

## Morceaux choisis aux Estivales de musique en Médoc

Le festival labellisé Scènes d'été en Gironde et Aquitaine en scène s'est déroulé du 1er au 10 juillet. Retour sur quelques points forts.

« Yes! » Jacques Hubert, président des Estivales de musique en Médoc, a le triomphe modeste. À l'instar de tous ceux qui viennent assister à ce festival qui marie la beauté des lieux et l'excellence des interprètes, il déguste ce millésime qui, une fois encore, a remporté tous les suffrages. Et l'on ne saura rien du hasardeux et difficile travail effectué en amont, comme de l'angoissante incertitude planant sur les résultats de ses « poulains » aux grands prix récemment décernés. Le résultat est là, qui dépasse les espérances, et conforte l'association dans sa volonté de continuer, avec le soutien des Amis des Estivales, la collaboration des grands crus médocains et l'aide de mécènes éclairés.

### Papillons de nuit à Lafite Rothschild

Il est si jeune et si discret, Rémi Geniet, jeune pianiste prodige français de 21 ans qui détient déjà un palmarès époustoufflant. Lauréat du Concours international Beethoven de Bonn, 1er prix au Piano Interlaken Classics de Bern, et surtout, 2e prix du Concours Reine Elisabeth de Belgique en 2013. Avant son passage au Carnegie Hall de New York, c'est à Pauillac qu'il a fait escale en ce premier soir de juillet. Frédéric Lodéon, parrain des Estivales, en est tout chose, qui considère que Rémi ne propose ni plus ni moins que « les Jeux Olympiques du piano ».



Rémi Geniet, jeune pianiste au palmarès époustoufflant. PHOTO.JDM-MVT



La soprano Omo Bello a subjugué l'auditoire. PHOTO.JDM-MVT

Après un Bach épuré, voici Rachmaninov où les mains de Rémi, au toucher délicat, sont autant de papillons évoquant le « plaisir d'amour », avant d'offrir huit pièces de Schumann tantôt violentes, bizarres, folles, tantôt douces, rêveuses, solennelles. Rémi salue et disparaît aussi vite qu'une phalène dorée dans la nuit du grand chai.

### L'impossible est franco-nigérien

Au château Batailley, c'est Olivier Bellamy le spécialiste qui le rappelle, citant la grande Renata Scotto, sollicitée par Omo Bello: « Dieu t'a donné une voix, tu dois faire l'impossible ». L'impossible, tout d'abord, c'est d'être devenue cantatrice alors qu'au Nigeria, son pays natal, il n'y a ni conservatoire,

ni opéra... Après des études en biologie cellulaire, c'est à Paris qu'elle étudiera au Conservatoire national supérieur de musique et de danse. Premier prix Luciano Pavarotti, Anselmo Colzani en 2010 et 2011, ainsi qu'au concours international de l'Opéra de Paris en 2013, elle a gratifié le public de mélodies toutes plus délicieuses les unes que les autres.

De Pergolèse, « le Mozart napolitain », à Tosti, compositeur de « tubes » planétaires, de Donizetti « qui écrit plus vite que son ombre » à Catalani, qui a inspiré le cinéaste Benèix pour « Diva », de Bellini qui a « le don de la mélodie » à Castelnuovo-Tedesco le père musical de « Docteur Jekyll et Mister Hyde », la voix dorée d'Omo, tout en finesse, générosité, lumière fait « dresser les poils » de son accompagnateur, le pianiste, chef d'orchestre et compositeur Clément Mao-Takacs, et subjugué l'auditoire. Un diamant vert venu d'Afrique.

### Airs de famille avec les Baranov

Airs de famille avec Andrey Baranov, violon, et Maria Baranova, piano, à Lagrange. L'étendue de leur répertoire est aussi vaste que leur pays d'origine, la Russie, pépinière d'innombrables talents. Leur conjuge l'interprétation d'œuvres aussi différentes que peuvent l'être celles de Beethoven de celles d'Ysaye, celles de Messiaen de celles de Ravel. Virtuoses et inspirés, notamment dans l'interprétation de Saint-Saëns, ils laisseront parler leur cœur avec Rachmaninov et leur fougue avec Sarasate.

### Raga du soir avec Thibault Cauvin

Le choc est presque immédiat. Car même si l'on se sent à l'aise avec Scarlatti, le voyage et le dépaysement ont déjà commencé. Et de l'Andalousie à New York, de Rio à Bordeaux, ce drôle de lutin qui voue une admiration palpable à son père, a embarqué l'auditoire dans sa « tournée sans fin » et son monde musical sans frontières. On attendait Piazzolla? Ce sera un hommage à Paco de Lucía, un clin d'œil aux jazzmen d'Amérique et une larme sur le Brésil avec « Felicidade », tube d'« Orfeo negro ». Sa guitare qu'il bichonne et violente à la fois, deviendra percussions, saz turc, violon chinois ou cithare pour poursuivre le chemin, des quais pluvieux du port de la Lune aux steppes de Mongolie, du bazar d'Istanbul aux jardins de Calcutta, où, même pour le raga du soir, la vie ne s'arrête pas, les enfants crient ou rient.

Nous autres Européens qui n'avons pas cette culture, ne crierions qu'à la fin, lorsque la guitare de Thibault se sera tue, nous laissant pantois et étourdis par ce souffle musical venu d'ailleurs.

Michèle MORLAN-TARDAT